

Quelle influence des conditions de travail sur la consommation de tabac ?

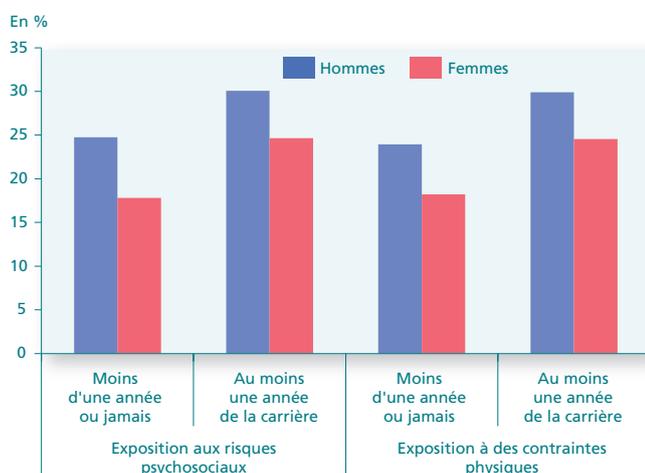
En 2006, 27 % des hommes et 21 % des femmes en emploi fument quotidiennement des cigarettes, des cigares ou la pipe. Les fumeurs sont plus nombreux parmi les personnes exposées aux contraintes physiques ou aux risques psychosociaux au cours de leur carrière.

Entre 2006 et 2010, la consommation de tabac des hommes augmente quand s'aggravent les contraintes physiques et l'insécurité dans l'emploi. En revanche, un rythme de travail plus soutenu ne conduit pas à fumer plus, et réciproquement un rythme moins soutenu ne conduit pas à fumer moins.

La consommation des femmes augmente quand leur travail devient plus difficile et leur emploi plus menacé. Elle diminue lorsqu'elles sont davantage en contact avec un public, que l'intensité de leur travail est moins forte et qu'elles gagnent en autonomie. En revanche, de façon plus inattendue, elle augmente quand leur travail est reconnu à sa juste valeur et diminue lorsqu'elles doivent davantage faire des choses qu'elles désapprouvent.

De nombreux travaux ont montré que la consommation de tabac (1) concerne plus souvent les hommes ouvriers ou employés [1], [2]. D'après l'enquête SIP (2006-2010) (encadré 1), 33 % et 30 % d'entre eux sont fumeurs, contre 26 % des agriculteurs, commerçants et artisans, 22 % des cadres et professions intermédiaires (27 % des hommes actifs occupés). Les écarts entre professions sont moins importants chez les femmes. 23 % des ouvrières et des employées fument contre 21 % des femmes actives occupées.

Graphique 1
Part de fumeurs selon le niveau d'exposition aux risques professionnels



Lecture : la part de fumeurs parmi les hommes actifs occupés de 2006 s'élève à 30 % parmi ceux exposés aux risques psychosociaux au moins une année durant leur carrière.
Champ : actifs occupés en 2006, répondants en 2006 et 2010.
Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

Les raisons qui poussent à la consommation de tabac sont nombreuses. Elles peuvent certes relever de la sphère privée (situation de couple, événements de vie marquants, détresse psychologique...) [1], mais elles peuvent aussi relever de la sphère professionnelle. Afin d'expliquer la proportion plus importante de fumeurs parmi les ouvriers, la littérature évoque une sous-estimation des risques, associée à une méfiance plus prononcée à l'égard des discours des autorités sanitaires [3]. Sont également mentionnés la plus grande préférence pour le présent de ces catégories socioprofessionnelles et le stress auquel elles sont exposées. On peut donc s'interroger sur l'influence de l'environnement professionnel sur la consommation de tabac. L'enquête SIP permet de décrire les liens entre la consommation de tabac des actifs occupés et les conditions de travail, et apporte ainsi des éclairages nouveaux sur leurs évolutions respectives.

Une consommation de tabac plus élevée en présence de risques physiques ou psychosociaux importants

En 2006, les personnes exposées durant leur carrière à des risques physiques ou psychosociaux consomment plus souvent du tabac que les autres (encadré 2). Parmi les hommes exposés au moins une année à des contraintes physiques, 30 % fument (contre 24 % des non-exposés) (graphique 1). « Toutes choses égales par ailleurs »,

(1) L'indicateur de consommation fait la somme des consommations quotidiennes de cigarettes, de cigares et de pipes.

c'est-à-dire quand on corrige des écarts liés à d'autres facteurs explicatifs (2), les femmes ont une plus grande propension à fumer quand elles ont été longtemps exposées aux risques physiques ou aux risques psychosociaux. Seules les contraintes physiques sont associées à la consommation de tabac des hommes (graphique 2).

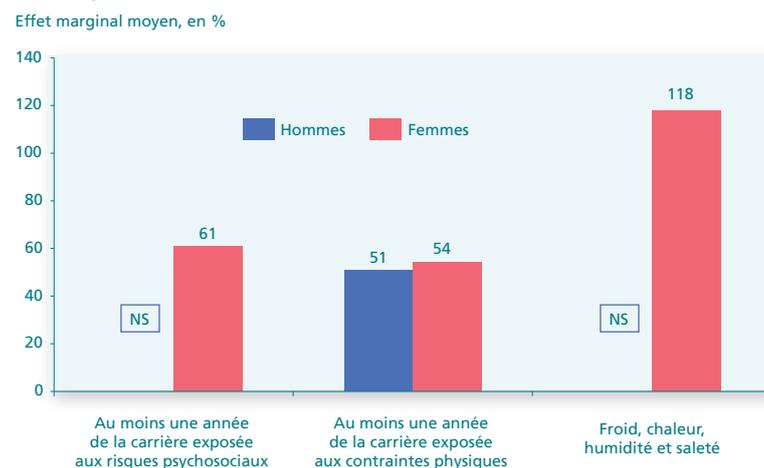
En revanche, il n'y a guère de lien entre les expositions subies en 2006 et la consommation de tabac de cette même année. Parmi les conditions de travail en 2006, seul le fait d'être exposé au froid, à la chaleur, à l'humidité ou à la saleté est lié à la consommation de tabac des femmes (et non à celle des hommes).

Des changements de consommation pour un quart des actifs en emploi

Entre 2006 et 2010, la consommation de tabac est inchangée pour les trois quarts de la population (tableau 1). 27 % des hommes et 22 % des femmes ont modifié leur consommation. Les hommes l'ont plus souvent augmentée qu'ils ne l'ont diminuée (15 % contre 12 %), notamment lorsqu'ils sont tombés au chômage (26 %) (encadré 3). Un peu plus de la moitié des hommes qui ont augmenté leur consommation ne fumaient pas du tout 4 années plus tôt. À l'inverse, près de 60 % de ceux dont la consommation a diminué ont totalement arrêté de fumer. Les femmes sont aussi nombreuses à avoir diminué leur consommation qu'à l'avoir augmentée (11 % dans les deux cas). 6 % ont arrêté et 6 % se sont mises à fumer.

Ces changements de comportement sont aussi associés à un contexte législatif particulier, interdisant de fumer dans un ensemble de lieux collectifs (3), notamment de travail. Or, l'enquête SIP 2006 a été réalisée fin 2006-début 2007, avant la mise en œuvre de la mesure.

Graphique 2 Modèle explicatif de la consommation de tabac en 2006



NS : non significatif.

On estime ici un modèle Tobit, qui permet de décrire une relation entre une variable dépendante censurée, bornée à 0, ici consommation de tabac en 2006 et les variables de contrôle suivantes : les expositions aux risques psychosociaux durant la carrière, celles de 2006, les périodes de chômage et les périodes d'inactivité au cours de la carrière antérieure à 2006, l'âge, la situation conjugale en 2006, le soutien social en 2006, les événements familiaux, de santé ou de violence durant l'enfance, la catégorie socioprofessionnelle, le secteur d'activité couplé à la nature de l'emploi en 2006, enfin le revenu du ménage en 2006.

On présente les effets marginaux associés à chacune des modalités significatives au seuil de 5 %. Les résultats présentés ici ne décrivent pas les liens entre toutes les variables socio-démographiques incluses dans le modèle et la population des fumeurs, car cette problématique a déjà donné lieu à de nombreux travaux. On se limite ici à la description des liens entre la consommation et les seules conditions de travail.

Lecture : pour les hommes, le risque de voir leur consommation augmenter d'une unité est 51 % plus élevé lorsqu'au moins une année de la carrière a été exposée aux contraintes physiques.

Champ : actifs occupés en 2006 en emploi ou au chômage en 2010.

Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

Les hommes fument plus souvent quand les contraintes physiques et l'insécurité dans l'emploi s'aggravent...

Une analyse « toutes choses égales par ailleurs » a été mise en œuvre. Elle explique l'évolution de la consommation de tabac par l'évolution des condi-

Tableau 1
Évolution de la consommation de tabac entre 2006 et 2010 selon l'évolution de la situation d'emploi pour les hommes et les femmes

		Diminution		Stabilisation		Augmentation		Ensemble
			Dont : qui ne fument plus en 2010		Dont : non fumeur aux deux dates		Dont : ne fumaient pas en 2006	
Hommes	En emploi en 2010.....	13	-	72	90	15	-	100
	Au chômage en 2010.....	-	-	60	70	26	-	100
	Ensemble (emploi, chômage, inactivité).....	12	60	73	89	15	54	100
Femmes	En emploi en 2010.....	11	-	78	93	11	-	100
	Au chômage en 2010.....	-	-	80	94	-	-	100
	Ensemble (emploi, chômage, inactivité).....	11	58	78	93	11	52	100
Ensemble	En emploi en 2010.....	11	-	76	91	13	-	100
	Au chômage en 2010.....	14	-	71	85	15	-	100
	Ensemble (emploi, chômage, inactivité).....	11	59	75	91	14	53	100

- : Effectifs insuffisants.

Lecture : 12 % des hommes en emploi, au chômage ou en inactivité, en 2010 ont diminué leur consommation de tabac entre 2006 et 2010 ; parmi eux, 60 % ne fument plus en 2010. 73 % ont le même comportement de consommation aux deux dates ; 89 % d'entre eux ne fument pas. 15 % ont augmenté leur consommation de tabac ; 54 % d'entre eux non fumeurs en 2006 le sont en 2010.

Champ : actifs occupés de 2006 réinterrogés en 2010.

Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

(2) On estime ici un modèle Tobit explicatif de la consommation de tabac en 2006 (voir graphique 2).

(3) Le décret du 15 novembre 2006, applicable à partir du 1er février 2007, modifie la loi Évin en étendant l'interdiction de fumer à un ensemble de lieux collectifs dès lors qu'ils sont fermés et couverts et qu'ils accueillent du public ou qu'ils constituent des lieux de travail, aux établissements de santé, à l'ensemble des transports en commun ou encore dans toute l'enceinte (y compris les endroits ouverts comme les cours d'école) des écoles, collèges et lycées publics et privés, ainsi que des établissements destinés à l'accueil, à la formation ou à l'hébergement des mineurs.

tions de travail. Les résultats indiquent que les évolutions des conditions de travail ont une incidence contrastée sur la consommation de tabac des hommes et des femmes (4).

Les hommes portant plus de charges lourdes en 2010 qu'en 2006 tendent à fumer davantage (tableau 2). Une moins forte exposition au bruit, au froid, à la chaleur, à l'humidité ou à la saleté est également associée à une baisse de la consommation de tabac. Ceux davantage exposés à la peur en 2010 qu'en 2006 augmentent plus souvent leur consommation (19 % d'entre eux, contre seulement 15 % de l'ensemble des hommes, tableau 3).

À l'inverse, un surcroît d'exposition à des produits nocifs ou toxiques dans le travail est associé à une diminution de la consommation de tabac. Il est possible que, se sentant davantage exposés à ces produits, les hommes, consciemment ou inconsciemment, compensent en réduisant leur exposition au tabac.

... mais pas plus lorsque le rythme de travail est plus soutenu

Les hommes sont moins enclins à baisser leur consommation lorsqu'ils doivent moins « penser à trop de choses à la fois » dans leur travail. De même, ils sont relativement moins enclins à augmenter leur consommation lorsqu'ils sont davantage tenus d'« effectuer une quantité de travail

Encadré 1

L'enquête Santé et itinéraire professionnel

L'enquête SIP aborde, de façon combinée, les questions de conditions de travail, d'emploi et de santé. Elle comporte une approche rétrospective biographique dans la première vague de l'enquête réalisée en 2006, combinée à une approche longitudinale prospective reposant sur une double interrogation à quatre ans d'intervalle (fin 2006-début 2007 puis fin 2010). Ainsi, 11 000 individus, âgés entre 24 et 78 ans en 2010 et vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine, ont répondu aux deux vagues de l'enquête, quelle que soit leur situation face à l'emploi (études, emploi, inactivité, retraite...). Lors de la première vague de l'enquête ont été identifiés les événements marquants dans la vie d'adulte (naissances, vie en couple, hébergements précaires...), l'ensemble des étapes de l'itinéraire professionnel depuis la fin des études initiales et les événements de santé. De plus, chacune de ces deux vagues décrit de façon détaillée la situation, au moment de l'enquête, des personnes interrogées au regard du travail, de l'emploi et de la santé.

Deux limites sont inhérentes à ce type d'enquête. Comme ne sont interrogées que les personnes vivant en ménage ordinaire, sont exclus les individus dont la santé dégradée, associée ou non à des conditions de travail particulières, a contribué à leur placement en institutions (hôpital, maison de retraite...). Cela conduit à une légère sous-estimation des effets négatifs du travail sur la santé. De plus, le caractère principalement rétrospectif et déclaratif des informations recueillies à des limites bien connues de la statistique et des sciences humaines : les effets de mémoire, de reconstruction ou de rationalisation (relativisation, légitimation...) *a posteriori* des événements vécus. Cependant, la subjectivité des réponses est aussi à considérer comme une richesse dans la mesure où elle reflète la perception que les personnes ont de leur situation [4] [5].

Le champ de l'étude

L'étude est réalisée à partir de deux échantillons. Le premier, sur lequel s'appuient les données sur la consommation de tabac en 2006, est composé des actifs occupés de 2006 et réinterrogés en 2010, qu'ils soient ou non encore en emploi en 2010, soit 2 725 hommes et 3021 femmes. Le second, à partir duquel les données sur les évolutions de la consommation de tabac sont extraites, porte sur les actifs occupés de 2006 et de 2010, soit 2 286 hommes et 2 525 femmes. Sont définis actifs occupés ceux qui ont répondu aux questions sur les conditions d'emploi.

Tableau 2
Modèles explicatifs de la variation de la consommation de tabac pour les hommes et les femmes

			Diminution de la consommation	Augmentation de la consommation	
			(Odds-ratio)	(Odds-ratio)	
Hommes	Contraintes horaires.....		Diminution	0.558 *	1.265
	Contraintes physiques	Bruit intense	Diminution	2.079 *	1.388
		Froid, chaleur, humidité ou saleté.....	Diminution	0.633	0.669 *
		Port de charges lourdes	Augmentation	0.705	1.495 *
		Produits nocifs et toxiques	Augmentation	1.159	0.776 *
	Manque d'autonomie	Ne pas pouvoir employer pleinement ses compétences	Diminution	1.356	1.556 *
	Demande psychologique	Penser à trop de choses à la fois	Diminution	0.631 *	1.002
		Quantité de travail excessive	Augmentation	0.795	0.588 *
	Intégration dans le collectif de travail, conflit de valeurs ou insécurité	Peur pendant son travail	Diminution	0.743	0.679 *
			Augmentation	1.094	1.266 *
Femmes	Contraintes physiques	Bruit intense	Diminution	0.530 *	0.796
		Travail physiquement exigeant	Augmentation	0.751	1.711 **
	Manque d'autonomie	Travail répétitif.....	Diminution	1.994 *	1.161
	Demande psychologique	Travail sous pression.....	Augmentation	0.453 **	1.377
			Diminution	0.588 *	1.287
	Intégration dans le collectif de travail, conflit de valeurs ou insécurité Faire des choses que l'on désapprouve	Faire des choses que l'on désapprouve.....	Augmentation	1.408 *	1.279
			Diminution	1.478 *	1.171
		Peur de perdre son emploi	Augmentation	0.623 *	1.488
			Augmentation	2.200 *	1.143
		Travail pas reconnu à sa valeur.....	Diminution	1.023	1.850 **

*** significatif au seuil de 0,1 %, ** significatif au seuil de 1 % et * significatif au seuil de 5 %.

Ce modèle multilogit explique l'évolution de la consommation de tabac (diminution, stabilité, augmentation) par l'évolution des conditions de travail. Les variables de contrôles utilisées sont les caractéristiques professionnelles (catégorie socio-professionnelle, secteur d'activité, statut d'emploi et part d'inactivité et de chômage dans la carrière) et les caractéristiques personnelles (âge, sexe, santé...).

Lecture : pour les femmes, le risque de voir leur consommation augmenter, relativement à celles qui ne fument pas ou dont la consommation reste stable, est supérieur de 71% lorsque les exigences physiques de leur travail ont augmenté.

Champ : actifs occupés en 2006 et en 2010.

Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

(4) Il n'y a pas de symétrie entre l'effet des augmentations et des diminutions. En effet, pour des raisons d'effectifs trop faibles dans ces catégories, sont aussi incluses les personnes qui ont respectivement commencé à fumer et celles qui ont arrêté. Or, rien ne dit que les mécanismes qui incitent à commencer à fumer soient les mêmes que ceux qui contribuent à arrêter.

Tableau 3

Variation de la consommation de tabac des hommes selon l'évolution des expositions aux contraintes physiques dans le travail

			Diminution de la consommation	Stabilisation de la consommation	Augmentation de la consommation	Ensemble	
Hommes	Contraintes horaires		Diminution	11	73	16	100
	Contraintes physiques	Bruit intense	Diminution	15	68	17	100
		Froid, chaleur, humidité ou saleté.....	Diminution	13	72	14	100
		Port de charges lourdes	Augmentation	12	69	19	100
		Produits nocifs et toxiques.....	Augmentation	14	72	14	100
	Manque d'autonomie	Ne pas pouvoir employer pleinement ses compétences...	Diminution	14	68	18	100
	Demande psychologique	Penser à trop de choses à la fois.....	Diminution	12	73	15	100
		Quantité de travail excessive.....	Augmentation	13	74	13	100
	Intégration dans le collectif de travail, conflit de valeurs ou insécurité	Peur pendant son travail.....	Diminution	13	75	12	100
			Augmentation	13	68	19	100
Moyenne.....			13	72	15	100	
Femmes	Contraintes physiques	Bruit intense	Diminution	11	77	12	100
		Travail physiquement exigeant	Augmentation	11	75	15	100
	Manque d'autonomie	Travail répétitif.....	Diminution	14	72	13	100
	Demande psychologique	Travail sous pression	Augmentation	8	79	13	100
	Intégration dans le collectif de travail, conflit de valeurs ou insécurité	Faire des choses que l'on désapprouve.....	Diminution	9	76	14	100
			Augmentation	13	74	13	100
		Peur de perdre son emploi	Diminution	17	70	12	100
			Augmentation	9	74	17	100
		Tensions avec un public.....	Augmentation	14	74	12	100
	Travail pas reconnu à sa valeur.....	Diminution	11	73	16	100	
Moyenne.....			11	78	11	100	

Lecture : 19 % des hommes qui, en 2010, doivent porter davantage de charges lourdes qu'en 2006, ont augmenté leur consommation de tabac sur la période, alors que les hommes sont seulement 15 % à avoir augmenté leur consommation de tabac.

Champ : actifs occupés en 2006 et en 2010.

Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

excessive ». Ainsi, d'un côté, un rythme de travail plus soutenu contribuerait à moins augmenter la consommation, et, de l'autre côté, un rythme de travail moins soutenu ne conduirait pas à réduire davantage la consommation.

La consommation n'évolue donc pas dans le même sens que le rythme de travail. Ce phénomène expliquerait pourquoi les hommes qui ont le sentiment d'avoir moins « employé pleinement leurs compétences » en 2010 qu'en 2006 ont augmenté leur consommation de tabac (5). Ceci n'est pas sans rappeler le mécanisme qui lie le chômage à une consommation de tabac plus importante (encadré 3).

Plus de femmes fumeuses quand le travail devient plus dur et l'emploi plus menacé

Les évolutions des contraintes physiques de l'emploi ont une incidence moins marquée sur l'évolution de la consommation de tabac des femmes que des hommes. En effet, seul un travail plus exigeant

physiquement est associé à une consommation plus importante de tabac: 15 % des femmes plus exposées à des exigences physiques ont augmenté leur consommation de tabac, contre 11 % en moyenne pour l'ensemble des femmes.

La consommation de tabac des femmes évolue dans le même sens que la crainte qu'elles ont de perdre leur emploi. Lorsqu'elles ont davantage peur de le perdre, elles augmentent leur consommation et la diminuent si leur crainte se réduit. La probabilité qu'elles diminuent leur consommation chute de 38 % lorsque leur crainte du chômage augmente, même lorsque l'analyse tient compte du contexte de la crise de 2008 (6).

Un lien paradoxal avec la reconnaissance du travail effectué et les conflits éthiques pour les femmes

Pour les femmes, une baisse de l'exposition à certains risques psychosociaux est liée à une plus grande consommation de tabac. Ainsi, plus leur travail est reconnu à sa juste valeur et plus elles

(5) Dans le questionnaire SIP, « pouvoir employer pleinement ses compétences » représente en principe la dimension « utilisation et développement des compétences » des risques psychosociaux au travail, mais l'emploi (peu utilisé dans d'autres enquêtes) du mot « pleinement » fait qu'on peut aussi l'interpréter comme un indicateur d'intensité du travail.

(6) Afin de tenir compte des effets particuliers de la crise de 2008, l'analyse toutes choses égales par ailleurs intègre une variable de l'enquête portant sur le nombre de licenciements intervenus au cours des 12 mois précédents l'enquête de 2010 au sein de l'entreprise où travaille le répondant.

consommation de tabac. De même, elles réduisent significativement leur consommation lorsqu'elles doivent davantage faire des choses qu'elles désapprouvent, sans qu'une interprétation simple de ces résultats puisse être avancée (7).

Une consommation des femmes réduite lors de tensions accrues avec un public

Les femmes qui subissent davantage de tensions liées au contact avec un public diminuent plus souvent leur consommation sur la période. L'augmentation des tensions peut s'expliquer par un contact plus fréquent avec un public, plaçant probablement plus souvent les salariées dans une situation où les possibilités de sortir pour fumer sont moindres, l'évolution de la législation n'autorisant pas à fumer dans les lieux accueillant un public.

Une plus faible consommation des femmes qui gagnent en autonomie

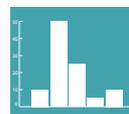
À l'inverse des hommes, la consommation de tabac des femmes évolue précisément dans le même sens que la « demande psychologique ». Ainsi, celles qui déclarent travailler davantage sous pression ont une probabilité 55 % plus faible de diminuer leur consommation. De même, celles qui ont réduit leur exposition au travail répétitif sous contrainte de temps ont davantage diminué leur consommation.

Corinne Mette (DARES).

Pour en savoir plus

- [1] Guignard R., Beck F., Richard J.B. et Peretti-Watel P. (2013), « Le tabagisme en France. Analyse de l'enquête Baromètre santé 2010 », Inpes éditions.
- [2] Bricard D., Jusot F., Beck F., Khlal M. et Legleye S. (2015), « L'évolution des inégalités sociales de tabagisme au cours du cycle de vie : une analyse selon le sexe et la génération », *Économie et Statistique* n° 475-476, Insee.
- [3] Peretti-Watel P., Constance J. (2009), « Comment les fumeurs pauvres justifient-ils leur pratique et jugent-ils la prévention ? », *Déviante et Société*, 2009/2, vol. 33.
- [4] Guiho-Bailly M.-P., Bertin C., Dubre J.-Y., Lancien N., Machefer J., Paren D. (2009) « Rapport subjectif au travail : sens des trajets professionnels et construction de la santé. Rapport final », Document de travail, DREES, série *Études et recherches*, n° 95, décembre.
- [5] Caroly S., Cholez C. (2009), « Santé et itinéraires professionnels des moins de 35 ans : insertion, apprentissage et construction identitaire », Document de travail, DREES, série *Études et recherches*, n° 96, décembre.

Données des graphiques et tableaux accessibles au format excel



DARES ANALYSES

est édité par le ministère du travail, de l'emploi, de la formation professionnelle et du dialogue social.
Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares), 39-43, quai André Citroën, 75902 Paris cedex 15.
<http://dares.travail-emploi.gouv.fr> (Publications)

Directrice de la publication : **Selma Mahfouz**

Rédactrice en chef : **Anne Delahaye**

Secrétariat de rédaction : **Marie Avenel, Thomas Cayet**

Maquettistes : **Guy Barbut, Thierry Duret, Bruno Pezzali**

Conception graphique et impression : ministère du travail, de l'emploi, de la formation professionnelle et du dialogue social.

Réponse à la demande : dares.communication@travail.gouv.fr

Abonnement aux avis de parution de la Dares :
<http://dares.travail-emploi.gouv.fr/dares-etudes-et-statistiques/avis-de-parution/article/abonnement>

Dépôt légal : à parution. Numéro de commission paritaire : 3124 AD. ISSN 2109 - 4128 et ISSN 2267 - 4756.

(7) L'évolution de la législation n'explique pas l'évolution de ces comportements, car les résultats du modèle présentés restent inchangés une fois introduite la variable relative au travail avec le public en 2010.

Les indicateurs retenus de conditions de travail

Les conditions de travail au cours de la carrière

Le questionnaire rétrospectif de SIP renseigne sur 10 conditions de travail auxquelles les personnes peuvent ou non avoir été exposées dans leurs emplois passés. Ces conditions de travail sont regroupées au sein de deux catégories :

- *Les contraintes physiques* :
 - « Mon travail m'oblige à ne pas dormir entre minuit et 5h du matin ».
 - « Mon travail est physiquement exigeant ».
 - « J'effectue un travail répétitif sous contraintes de temps ou un travail à la chaîne ».
 - « Je suis exposé à des produits ou substances nocifs ou toxiques (poussières, fumées, microbes, produits chimiques) ».
- *Les risques psycho-sociaux* :
 - « Je peux employer pleinement mes compétences ».
 - « Je travaille sous pression ».
 - « Je vis des tensions avec un public (usagers, élèves, patients, voyageurs, clients) ».
 - « Mon travail est reconnu à sa juste valeur ».
 - « J'ai du mal à concilier mon travail avec mes obligations familiales ».
 - « J'ai de bonnes relations de travail avec mes collègues ».

Ces questions étant posées pour chaque emploi exercé au cours de la carrière, il est possible de calculer, pour les contraintes physiques et les risques psycho-sociaux, la part de la carrière passée exposée à au moins l'un de ces risques.

Les conditions de travail en 2006 et en 2010

29 questions dont les dix précédentes, rassemblées en six groupes, permettent de mesurer plus finement les **conditions de travail**. La graduation des réponses (toujours, souvent, parfois ou jamais) permet d'appréhender plus finement le degré d'exposition. Ces questions sont relatives aux emplois actuels ou récents lors de chacune des vagues de l'enquête. Elles concernent les conditions horaires, les contraintes physiques du travail, les expositions au manque de latitude décisionnelle, à la pression et à d'autres contraintes organisationnelles.

- *Les conditions horaires*
 - « Mon travail m'oblige à ne pas dormir entre minuit et 5h du matin ».
 - « La durée de mon travail est souvent supérieure à 48 h par semaine ».
 - « J'occupe un travail posté en horaires alternants ou en roulement ».
 - « Je dois effectuer des déplacements fréquents m'obligeant à dormir hors de mon domicile ».
 - « J'ai des horaires irréguliers difficilement prévisibles ».
 - « Ma journée de travail est morcelée en deux périodes séparées par 3 h ou plus ».

Le score d'exposition aux contraintes horaires est calculé en fonction des réponses des personnes concernant leur exposition aux 6 risques recensés (toujours, souvent, parfois ou jamais) (1). Ainsi défini, ce score oscille entre 0 et 18 et augmente avec le nombre et l'intensité des contraintes auxquelles la personne déclare être exposée. Il est alors possible de distinguer des autres celles dont le score d'exposition dépasse le score médian.

- *Contraintes physiques du travail*
 - « Mon travail est physiquement exigeant ».
 - « Je dois porter des charges lourdes lors de la manutention ».
 - « Je suis exposé à des postures pénibles ou fatigantes à la longue (debout prolongé, accroupi, courbé, bras en l'air, en torsion, position forcée) ».
 - « Je suis exposé à un bruit intense fréquemment, empêchant d'entendre la voix d'une personne placée à 2 ou 3 mètres même si elle crie ».
 - « Je suis exposé au froid, à la chaleur, à l'humidité ou à la saleté ».
 - « Je suis exposé à des efforts ou des vibrations importantes sur outils, machines, véhicules ».
 - « Je suis exposé à des produits ou substances nocifs ou toxiques (poussières, fumées, microbes, produits chimiques) ».

Concernant les expositions à des vibrations et au froid, ainsi qu'à la chaleur, à l'humidité ou à la saleté, on calcule un score synthétique d'exposition suivant la même méthode que pour le score d'exposition aux contraintes horaires.

- *Les expositions au manque de latitude décisionnelle (2)*
 - « J'effectue un travail répétitif sous contraintes de temps ou un travail à la chaîne » (3).
 - « Je peux employer pleinement mes compétences ».
 - « Dans ma tâche, j'ai très peu de liberté pour décider comment je fais mon travail ».
 - « J'ai les moyens de faire un travail de qualité ».
- *Les expositions à la pression (demande psychologique)*
 - « Je travaille sous pression ».
 - « Je dois penser à trop de choses à la fois ».
 - « Je pense encore à mon travail avant de m'endormir ».
 - « On me demande d'effectuer une quantité de travail excessive ».
- *Les expositions à d'autres contraintes organisationnelles*
 - « Dans mon travail, je dois cacher mes émotions ou faire semblant d'être de bonne humeur ».
 - « Dans mon travail, je travaille avec la peur de perdre mon emploi ».
 - « Dans mon travail, je dois faire des choses que je désapprouve (vente abusive, réaliser des licenciements...) ».
 - « Il m'arrive d'avoir peur pendant mon travail (pour ma sécurité, celle des autres...) ».
 - « Je vis des tensions avec un public (usagers, élèves, patients, voyageurs, clients) ».
 - « Mon travail est reconnu à sa juste valeur ».
 - « J'ai du mal à concilier mon travail avec mes obligations familiales ».
 - « J'ai de bonnes relations de travail avec mes collègues ».

(1) Pour le libellé exact des questions, voir le questionnaire de l'enquête : http://www.drees.sante.gouv.fr/IMG/pdf/questionnaire_enquete_sip_2010.pdf

(2) Elle prend en compte à la fois l'autonomie décisionnelle et l'utilisation des compétences. L'autonomie décisionnelle est la possibilité de choisir sa façon de travailler et de participer aux décisions qui s'y rattachent. L'utilisation des compétences est la possibilité d'utiliser ses propres compétences et d'en développer de nouvelles.

(3) Cette contrainte se situe à la charnière entre la contrainte physique et le manque d'autonomie.

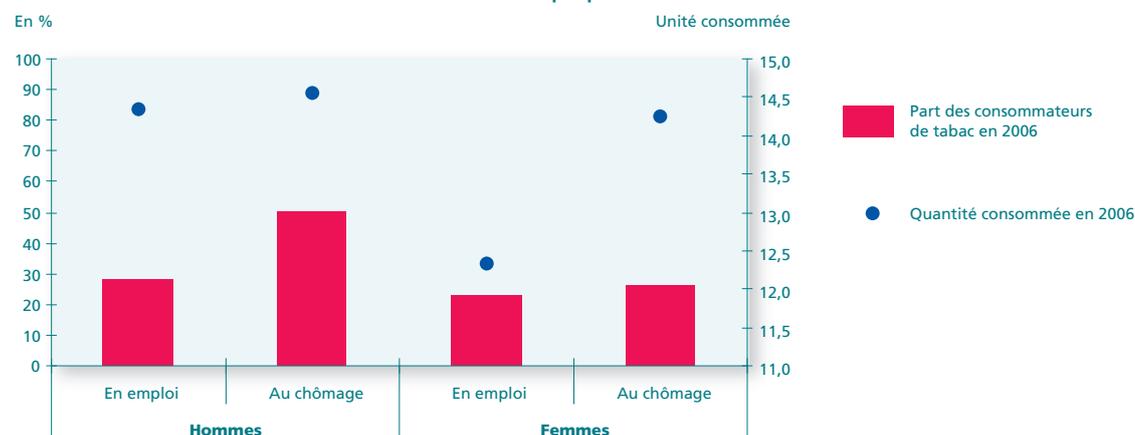
Les chômeurs consomment davantage de tabac

27 % des hommes en emploi (1) dans le privé en 2006 fumaient des cigarettes, des cigares ou la pipe de manière quotidienne, contre 50 % de ceux qui recherchaient un emploi. Quand ils fument, les hommes en emploi le font autant que les chômeurs (14,3 cigarettes par jour, contre 14,6 pour les hommes à la recherche d'un emploi) (graphique A).

Les femmes ne sont pas beaucoup plus nombreuses à fumer lorsqu'elles sont au chômage : 26 % contre 22 % en 2006. En revanche, parmi les fumeuses, les chômeuses consomment légèrement plus de tabac que les femmes en emploi (14 cigarettes par jour contre 12).

Graphique A

Part des consommateurs de tabac en 2006 selon la situation d'emploi pour les hommes et les femmes



Champ : actifs du privé de 2006, répondants en 2006 et 2010.

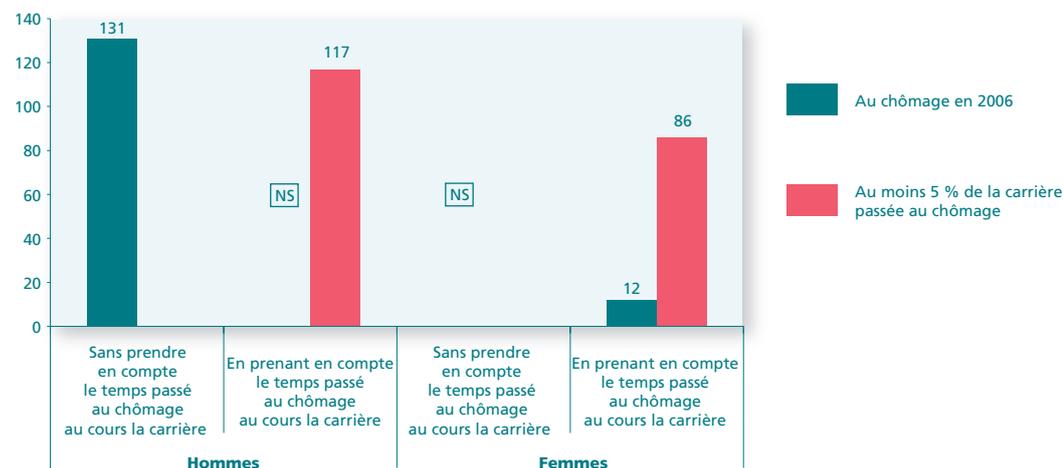
Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

Le chômage semble donc avoir une incidence non négligeable sur la consommation de tabac. Toutefois, son incidence est plus marquée lorsqu'il est de long terme. D'après une « analyse toutes choses égales par ailleurs » (2), la consommation de tabac des hommes et des femmes en 2006 est liée au fait d'avoir passé au moins 5 % de sa carrière au chômage (graphique B). Le fait d'être au chômage en 2006 n'est significativement associé au fait d'être fumeur que pour les hommes. Cette association disparaît lorsqu'on la contrôle par la part de la carrière passée au chômage.

Graphique B

Modèle Tobit explicatif de la consommation de tabac en 2006

Effet marginal moyen, en %



On estime ici un modèle Tobit, qui permet de décrire une relation entre la consommation de tabac en 2006 et les variables de contrôle suivantes : les expositions aux risques psychosociaux durant la carrière, celles de 2006, les périodes de chômage et les périodes d'inactivité au cours de la carrière antérieure à 2006, l'âge, la situation conjugale en 2006, le soutien social en 2006, les événements familiaux, de santé ou de violence durant l'enfance, la catégorie socio-professionnelle, le secteur d'activité couplé à la nature de l'emploi en 2006, enfin le revenu du ménage en 2006.

On présente les effets marginaux associés à chacune des modalités significatives au seuil de 5 %.

Lecture : Pour les hommes, le risque de voir leur consommation augmenter d'une unité est 117 % plus important lorsque l'individu a passé au moins 5 % de sa carrière au chômage.

Champ : actifs du privé en 2006, répondants en 2006 et 2010.

Source : enquête Santé et itinéraire professionnel, Dares-Drees.

(1) L'indicateur de situation d'emploi distingue, d'une part les actifs occupés, c'est-à-dire ceux qui ont répondu aux questions sur les conditions d'emploi, d'autres part ceux à la recherche d'un emploi. Ce second groupe comprend ceux qui n'ont pas répondu aux questions sur les conditions d'emploi et qui se déclarent au chômage et ceux qui se déclarent inactifs mais qui ont exercé un emploi durant les quatre dernières années. De cette façon, nous conservons dans l'analyse, les personnes qui se déclareraient inactives, mais qui le seraient par découragement, puisque leur préférence serait d'être en emploi.

(2) Modèle Tobit explicatif de la quantité consommée en 2006.